

AUX SOURCES DE LA MEDISANCE...

Le marxisme est, dit-on, une conception sociale de génie; il n'est pas moins vrai que, grâce aux super-révolutionnaires marxistes, l'Etat entrera au cœur même de chacun, éveillera l'enthousiasme.

Servir ce nouveau Dieu, voilà le rêve d'un bon marxiste. Dans le feu des passions, des désirs, l'ouvrier marxiste aliène sa personnalité au profit d'une entité fictive ou d'un fanatisme, et les bonzes philosophe, agrégés du parti bolcheviste, se frottent les mains et se réjouissent du travail accompli.

Face aux renoncements généraux des masses, "*l'Unique et sa propriété*" sonne l'hallali, il annonce: «*Si tous avaient une volonté propre, ils aboliraient l'Etat, lequel ne peut être conçu sans domination, ni sans servitude. L'Etat veut être le maître et l'on nomme cela: volonté de l'Etat*».

Stirner (décrié, bafoué, incompris, ridiculisé même, par des écrivassiers emphatiques) contrairement aux politiciens, aux gouvernents exigeant votre soumission, vous dira: «*Tu as le droit d'être ce que tu as la force d'être*», maxime irréfutable qui, associé au «*Connais-toi toi-même*» fera de chacun, non pas un robot pensant, mais un *Unique* conscient de son véritable rôle social.

Le politicien, vieux renard, vous dira: «*Sois un bon marxiste, considère le triomphe du parti comme ta mission principale. L'intérêt du parti doit primer tout le reste puisqu'il est l'intérêt suprême*».

A tout cela «*L'Unique et sa propriété*» répondra: «*De tout temps les efforts ont tendu à former des êtres moraux, raisonnables, pieux, humains, obéissants. Cela s'appelle dressage, or si la soumission cessait c'en serait fait de la domination. Tournez-vous vers vous-même et non pas vers Dieu ou vos idoles. Tirez de vous-même ce qui est caché en vous, portez-le au jour, manifestez-vous*».

Hélas! le peuple est indifférent aux leçons de l'histoire. Depuis longtemps la crainte de l'Etat de droit divin était ébranlée: le marxisme est arrivé, grâce à lui, ce que l'on avait pris à l'Etat, de droit divin, on s'empressa de le redonner à la dictature bolcheviste. Dans cette histoire l'ouvrier est le dindon de la farce.

Voici que Arvon, connaisseur attiré de la dialectique, de ses subtilités, de ses sophismes s'empresse de dire que: «*Stirner est resté l'homme d'un seul livre, que le brillant philosophe de l'Unique et sa propriété, se fait ensuite traducteur servile et finit dans le rôle peu glorieux d'un compilateur maladroit*».

On ignore le rôle qu'Arvon jouera au déclin de son existence, en revanche «*Aux sources de l'existentialisme Max Stirner*» ainsi que «*L'anarchisme*» montrent que ces deux ouvrages sybillins, éphémères ne seront jamais capables de s'élever à la hauteur de «*l'Unique et sa propriété*». Pis que cela, cet homme visionnaire, persifleur s'enfonce dans la médisance; il ergote: «*Stirner transforme les prédicts en sujets, il fait ainsi des pensées les puissances dominatrices du monde, il transforme les représentations en autant de manifestations du sacré, il prétend lutter contre les forces d'oppression qu'il réduit à l'état idéologique, à l'aide de la seule conscience*».

Ici le mépris de la pensée d'autrui renverse les bornes de la raison et de la conscience. Dans ces lignes la médisance éclate et l'auteur, tel un sadique, se réjouit, a priori, du mal qu'il peut faire. C'est là peine perdue, car si Stirner est mort et ne peut plus se défendre, en revanche son œuvre est toujours là, ineffaçable, inaliénable, plus que jamais vivante, vivifiante qui se charge de répondre aux commérages issus de la conciergerie d'Arvon, lequel devrait expliquer ce qu'est un prédicat et comment et quand Stirner transforme un prédicat en sujet.

Voici un prédicat: «*Le bœuf est un ruminant*». Par là on comprend que cette bête appartient à la famille des ruminants; cependant si je dis: «*J'ai vu un ruminant*», personne ne saura si je fais allusion au bœuf, au renne ou à l'antilope.

Or, l'œuvre de Stirner est axée sur une réalité concrète, positive, elle désigne un sujet, elle affirme l'Etre, l'Unique, le Moi, soit au point de vue strictement personnel, soit au point de vue universel.

Nier cela, c'est prouver notre ignorance, c'est vouloir ternir ce qui brille comme diamant, car, après lecture de «*l'Unique et sa propriété*» l'équivoque n'est plus possible parce que cet ouvrage étant la synthèse de tous les «*Moi*» de l'univers, vous convie à repousser les préjugés de caste, de classe, de race, de religion, vous incite à prendre conscience de votre véritable rôle social. Il essaie de redonner à l'Etre ce qui lui appartient.

Ainsi le: «*Je n'ai mis ma cause en rien*» signifie: «*Pour moi il n'y a rien au-dessus de «Moi». Je suis propriétaire de ma puissance*».

Après cela chacun comprendra que le jour où nous prendrons conscience de notre individualité, de notre rôle social, de nos droits et de nos devoirs, alors seulement à ce moment, Dieu l'homme Dieu ou dictateur, le surhomme s'envoleront comme fumée.

Ce jour-là, les hommes pourront dire: «*Nous n'avons mis notre cause en rien*» rien qu'en nous-mêmes, parce que nul ne pourra jamais nous donner ce que nous sommes incapables de prendre.

Le bonheur, la liberté, l'émancipation, la justice, une juste répartition de la production, ne sont pas des cadeaux ou des aumônes qu'un dictateur distribue au gré de sa fantaisie. Tout cela nous appartiendra quand tous les «*moi*» de l'univers, en se solidarisant formeront un bloc et, par dessus les frontières, forceront tous les barrages, anéantiront tous les préjugés, balaieront les dictatures, les Etats, leurs satellites.

L'ère des jérémiaades est close, les dieux sont morts; méfions-nous donc de ceux qui manifestent leur émoi et pleurent au récit d'un accident banal.

Tous les bigots de la sympathie sont des simulateurs qui s'enferrent dans l'expression ridicule d'une émotion sans profondeur, ce sont des êtres incapables d'un authentique et véritable lien de sympathie. C'est pour avoir affirmé cela que Stirner est détesté par les uns, maudit par les autres.

C'est qu'aujourd'hui on ne veut plus des êtres conscients; on veut des robots, des cobayes.

Au nom de la Sainte trilogie: *Economie - Dictature - Politique*, on extermine le genre humain, on l'ensevelit sous une avalanche de mensonges.

Les fictions mènent le monde; dans sa folle d'unification, d'égalité forcée, l'homme extermine l'homme.

Cependant un fait est certain: «*Un organisme vivant est fait pour lui-même, il a ses lois propres intrinsèques*» dit Claude Bernard.

Ainsi donc l'Etre, qu'il soit fils de Dieu ou de Satan n'est pas un imaginaire: sans lui, la Société, la Patrie, l'Eglise, la Dictature, la Science n'existeraient pas.

L'Etre est le maître absolu de son corps, de sa pensée, de son action. C'est lui l'artisan qui, du silex a su se frayer un chemin jusqu'à la désintégration de l'atome. Tout ce que l'Etre a fait et fera découle de son intelligence et non pas de forces occultes transcendales ou matérialistes dialectiques.

Que cela plaise ou déplaise à Mgr Arvon, l'Anarchie est toujours vivante et, tant qu'il y aura des hommes qui penseront avec leur propre cerveau, qui refuseront de prostituer leur corps et leur esprit, l'Anarchie se moquera de ses détracteurs.

Luc BREGLIANO.